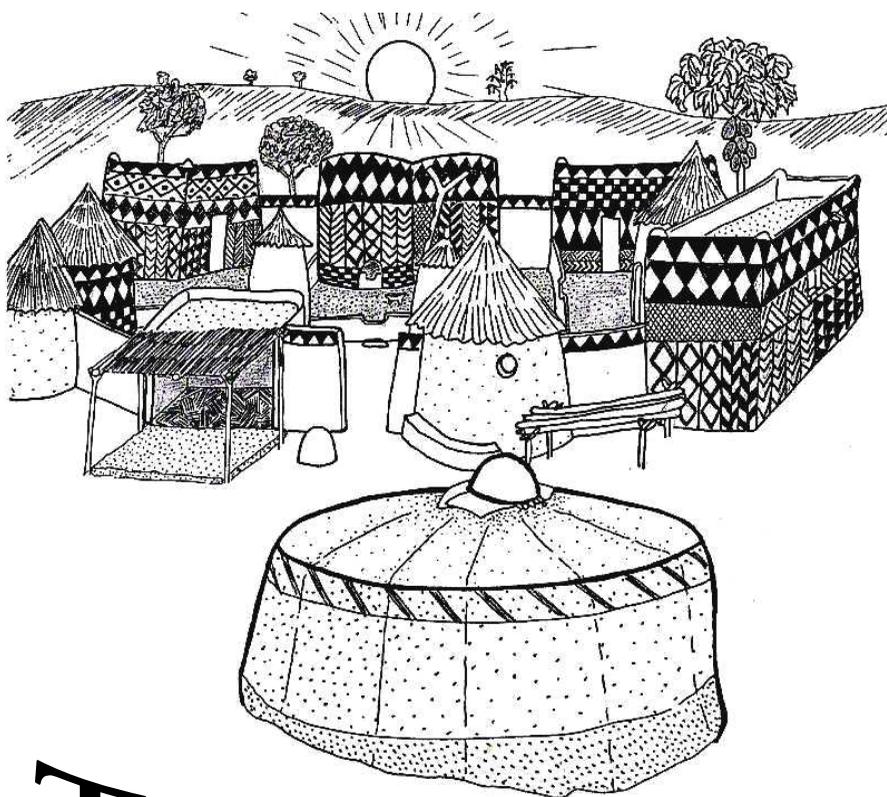


# Traces de l'histoire des Kasena





# Traces de l'histoire des Kasena

## Avant-propos

Les Kasena appartiennent au groupe des populations voltaïques dites <gourounsi>, comme les Nouna (Léo) et les Lyéla (Réo) et d'autres. Les Gourounsi représentent environ 6% de la population du Burkina Faso; ils font partie des ethnies les plus anciennes installées sur le territoire. Leur histoire dévoile une lutte perpétuelle contre des peuples voisins et contre des envahisseurs à la recherche d'esclaves.

Les Kasena (120 000 locuteurs au Burkina) sont majoritairement une population d'agriculteurs. Ils tirent l'essentiel de leur subsistance de la culture de plusieurs variétés de mil et de sorgho. Ils pratiquent l'élevage des chèvres, des moutons et des bovins.

Il est assez difficile de reconstituer l'histoire d'un peuple qui retransmet uniquement oralement son passé.

Ce que nous avons recueilli et développé dans les pages suivantes ne constitue pas <l'Histoire> du peuple Kasena mais seulement une version très limitée et fragmentée de quelques aspects qui la composent, ou autrement dit : <des traces de l'histoire des Kasena> .

Nous sommes conscients des limites de ce document, et nous invitons tous les lecteurs à nous faire parvenir leurs questions, commentaires, précisions, critiques et suggestions pour améliorer les prochaines éditions.

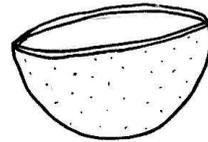
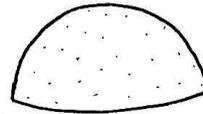
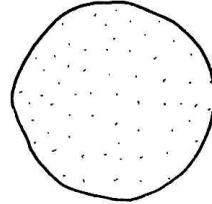
# 1. Mythe de l'origine du monde

A l'origine, le **Ciel** et la **Terre** formaient un fruit de calebassier fermé. Dieu "wε" (= le dieu solaire, ou le dieu/ciel) a ouvert ce fruit de calebassier et l'a divisé en deux parties égales. L'une des moitiés, la Terre "tuga", est descendue, et l'autre, le Ciel "wε", est montée.

Ainsi Dieu a créé le Ciel et la Terre. Ensuite il a jeté une corde reliant le Ciel à la Terre. Puis il a donné au premier homme la moitié d'une calebasse qu'il a placée sur sa tête et une peau d'animal "tankolo" qui lui servait de vêtement. Dieu a alors fait descendre ce premier homme sur la Terre le long de cette corde pour qu'il en soit responsable. La calebasse est devenue la coiffe du responsable de la Terre "tuga tu", coiffe dont il se sert lorsqu'il «donne à boire à la Terre» (c'est à dire lorsqu'il sacrifie).

Cela fait, Dieu a pris l'autre moitié de la calebasse qui est le ciel et s'est éloigné.

C'est pourquoi chaque prière sacrificielle commence en évoquant, par

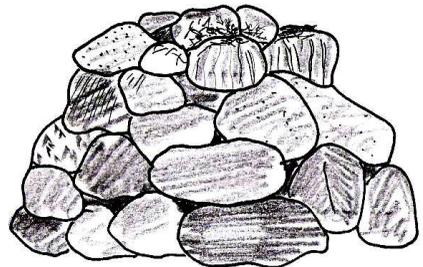


une formule fixée par la tradition, le premier acte qu'effectua Dieu: «Toi, le Dieu/ciel d'en haut, et ta femme, la Terre, vous êtes une calebasse et une moitié de calebasse».

La terre sur laquelle descendit le premier homme "tuga tu" était encore molle et humide. Un vent fort a soufflé et une croûte s'est formée. Cette croûte s'appelle "tuga tɔŋɔ" «la peau de la terre». Mais le fond de la terre est resté mou et humide.

En ce temps-là il n'y avait rien sur la terre. C'est la pulpe du fruit du calebassier qui, en se transformant, est devenue tout ce qui peuple le monde aujourd'hui. Dieu a confié la garde de la pulpe au responsable de la terre "tuga tu". Le "tuga tu" a donc sacrifié et la pulpe s'est transformée en êtres humains, en femmes qui accouchent, en femelles qui mettent bas, en mil, en riz, etc.

Après avoir créé la terre, Dieu créa les autels de la terre "tangwana". Il les a confiés à la terre. La terre et les "tangwana" sont comme la mère et les enfants. C'est la terre qui commande les autels de la terre. Quand le "tuga tu" fait des sacrifices, ce sont les "tangwana" qui se lèvent pour les amener dans la maison de Dieu "Wε-sɔŋɔ". Alors Dieu prélève dans sa réserve de la <semence> de chaque chose et la donne aux "tangwana" pour qu'ils la ramènent sur la terre. C'est ainsi que peuvent se



produire dans le monde les naissances, les nouvelles récoltes de mil, la croissance des élevages etc.

Le "tuga tu", premier habitant de la terre, est l'ancêtre des Kasena.

Voilà l'origine des premiers occupants de la terre. Les chefs de terre sont donc des intendants (gestionnaires, ou administrateurs) du germe céleste sur terre. Le "tuga tu" ne crée rien, il ne fait que faciliter la venue au monde de tout ce qui était déjà en germe dans la pulpe du fruit de calebassier cosmique.

## 2. Légendes de fondation

Il existe chez les Kasena différentes légendes relatant la fondation de plusieurs villages. Dans chaque récit, on retrouve trois éléments fondamentaux: Un homme errant (prince exilé, chasseur, berger etc.), des êtres <déjà là> et un lieu sacré.

**L'homme errant** est toujours le fondateur de la lignée de la chefferie. Il détient ou obtient la corne <kwara>, fétiche et symbole du pouvoir.

Les êtres <**déjà là**> représentent par la suite les maîtres de la terre, aussi appelés <chefs de terre> .

Enfin le **lieu sacré** est nécessairement l'habitat de l'une de ces puissances que les Kasena appellent les <tangwana>, il s'agit d'une colline, d'un bosquet ou d'un marigot; ce lieu donnera son nom au village.

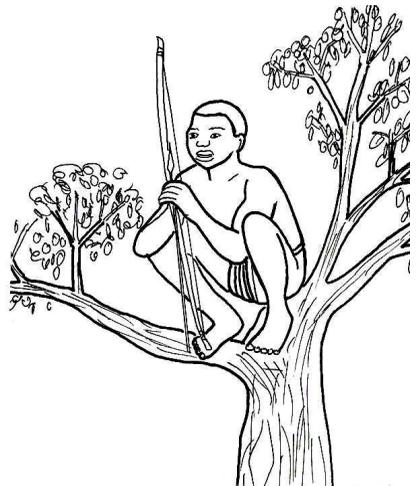
A travers ces mythes se dessine l'organisation politique

des Kasena qui s'articule autour de deux personnages principaux: le chef de village et le chef de terre.

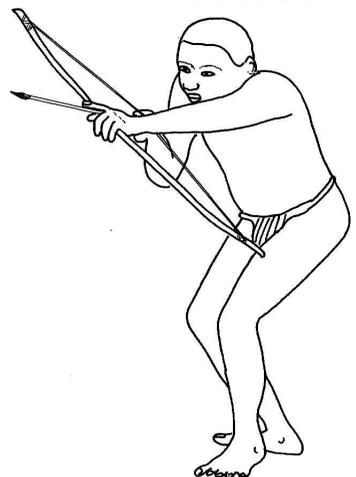
Dans les pages suivantes, nous nous limiterons à décrire la fondation de Tiébélé et de ses alentours, la fondation de Songo, de Kaya et de Pô.

### 3. Légende de l'origine de Tiébélé

Au début, deux groupes de gens habitaient dans la région à l'est de la ville qu'on appelle Tiébélé aujourd'hui. Les **Waarobié** vivaient sur les collines et sur les arbres.



Les **Koumbouli** (ou "Kwèllè"), étaient plus nombreux et vivaient sur la terre, dans les vallées et dans les plaines. Les deux groupes avaient souvent des tensions et des conflits entre eux.

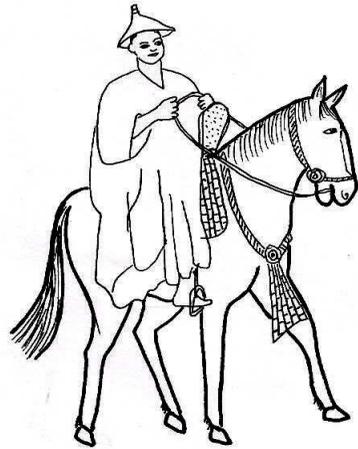


## Waarobié

montagne de  
Tiébélé

## Koumbouli

Un jour (vers 1740 ?) un jeune **prince Mossi** du nom de Patirintomie arriva dans la région. Ayant été écarté de la chefferie de son village d'origine par ses frères, il avait quitté **Loumbila** (au nord de Ouagadougou) et cherchait un autre endroit pour s'y installer et commencer une vie nouvelle.



Quand il arriva dans la région de Tiébélé, il était fatigué. Il s'est alors arrêté au pied de la montagne appelé Tiébélé (environ à 7 km à l'ouest de la ville), avec les hommes qui l'accompagnaient, pour se reposer un peu. Lui et ses hommes avaient soif; il a alors vu un crabe s'enfuyant sous un roc et en conclut qu'il devait y avoir de l'eau.



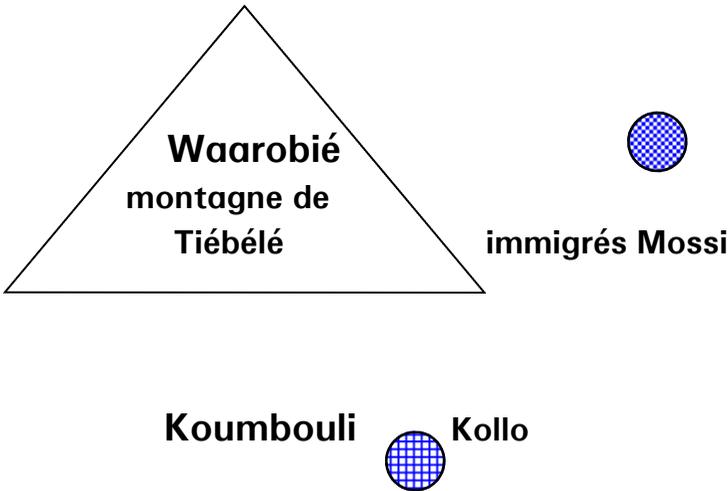
Le roc était grand et lourd (on peut le voir encore aujourd'hui), mais tout à coup le prince a ressenti une force surnaturelle dans son corps lui permettant de rouler miraculeusement le roc sur le côté; ensuite il s'est rafraîchi à ce point d'eau. Il a alors pris la

décision de s'installer près de cette source d'eau fraîche. Il a donc demandé aux gens de la montagne, les Waarobié, un terrain pour qu'il puisse y vivre avec les gens qui l'accompagnaient. Les Waarobié leur ont accordé la permission de s'y installer. Le prince a épousé une fille de cette localité qui a donné naissance à beaucoup d'enfants. Peu après, les autochtones lui ont demandé, en tant que personne neutre, d'être leur arbitre pour régler les désaccords entre les Waarobié et les Koumbouli. Patiringomie a accompli cette tâche au mieux de son habilité. Mais bientôt les Koumbouli l'ont soupçonné d'être partial en faveur des Waarobié puisqu'il avait pris résidence dans leur territoire.

Les Koumbouli ont alors refusé l'accès au puits d'eau dans la vallée aux Mossi devenant de plus en plus nombreux. C'est pourquoi les Waarobié et les gens de Patiringomie se sont alliés contre les Koumbouli. Le **chef de Zabré** (qui se disait aussi d'origine Mossi) est venu aider le prince et ainsi ils ont pu vaincre les Koumbouli et ont réussi à les chasser.

Par la suite les Koumbouli se sont installés plus au sud, dans la région où se trouve aujourd'hui la ville de **Kollo**. Les gens de Kollo sont donc les descendants des Koumbouli, tandis que les habitants de Gorobie sont des descendants des Waarobié et des immigrants venus du pays Mossi et ayant adopté la langue kasem.





#### 4. Origine de la chefferie de Tiébélé

Patiringomie lui-même n'avait pas demandé la chefferie formelle sur les gens qui sont sortis victorieux avec lui de ce combat. Son fils s'appelait Kalɔ̃ɔ̃ɔ̃ qui a donné naissance à Buinkieté.

**Buinkieté** a été désigné comme premier chef de cette région. (D'après d'autres sources c'est seulement son fils **Wongo** qui fut nommé comme premier chef de cette région).

En signe de ce nouveau pouvoir il a reçu une corne magique appelée "**kwara**" auprès du roi des **Mamprousi** à **Nalerigu-Gambaga** (au Ghana). Cette corne leur a apporté la victoire dans les conflits.

Voilà la légende comment Wongo a reçu cette corne:



"Du temps où les Kasena dépendaient encore directement de la chefferie de Nalerigu, deux frères, **Doulou et Wongo**, se préparaient à succéder au chef de leur village décédé depuis peu.

Chacun se préparait donc au voyage pour se rendre auprès du chef de tutelle, à Nalerigu, et solliciter la chefferie de leur localité. Seuls les chefs peuvent se déplacer à cheval, ils devaient donc faire le long voyage à pieds. Chacun avait constitué son équipe, formée de gens qui soutenaient l'un ou l'autre des frères.

Ils se mirent en route. Doulou avançait rapidement. Il pressait son entourage afin d'arriver le premier, pour prétendre à la chefferie avant son frère. Pendant ce temps, Wongo avançait péniblement dans la brousse.

Arrivé à quelques kilomètres du village de Nalerigu, Doulou rencontra une vieille femme sur son chemin. Celle-ci sollicita son aide pour porter un lourd fagot de bois jusqu'à Nalerigu. Doulou était pressé et se défila en prétextant de fausses excuses. Doulou arriva à Nalerigu longtemps avant son frère Wongo.

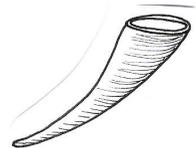
Ce dernier rencontra la même femme avec son fagot de bois. Celle-ci demanda de l'aide à Wongo. Il accepta et en

dépit de sa fatigue se chargea lui même du fardeau. Il arriva à Nalerigu alors que le chef de village s'apprêtait à remettre la chefferie à Doulou. La vieille femme, qui était la mère du chef de Nalerigu, s'interposa et demanda à son fils de bien réfléchir. En effet, Doulou avait refusé de l'aider alors que Wongo l'avait fait de bon coeur malgré sa fatigue. Elle dit encore à son fils : «L'homme qui est capable de diriger un village est un homme qui a pitié de ses habitants». C'est ainsi que le chef de Nalerigu remit la corne du pouvoir à Wongo."

### La corne de fécondité

Beaucoup d'enfants des femmes du chef et de ses frères mourraient dans leur jeune âge. On se renseigna auprès des devins de la région, jusqu'à ce qu'un vieux révèle au chef l'existence d'une deuxième corne magique qui lui assurera la prospérité.

Le chef a ordonné de chercher cette corne dans toutes les localités. On l'a trouvé à **Boulmona**, auprès d'un enfant dont la mère était de Boulmona, mariée à un homme de Songo. Elle s'était séparée de son mari à Songo et était revenue avec son fils à Boulmona, son lieu de naissance. Le garçon fut d'accord de prêter la "**corne de fécondité**" dont le chef avait besoin à côté de la "**corne de guerre**". En contrepartie, lui et ses enfants ont pu vivre sous la protection du chef. Ainsi le chef de Tiébélé vécut heureux et eut beaucoup de descendants.



Jusqu'à aujourd'hui les gens de Boulmona sont les responsables de cette corne de fécondité et ils la donnent au chef. Quand le chef meurt, la corne est ramenée à Boulmona et gardée dans une chambre spéciale appelée "kwara digə". Elle est remise au nouveau chef de Tiébélé seulement lors de son intronisation.

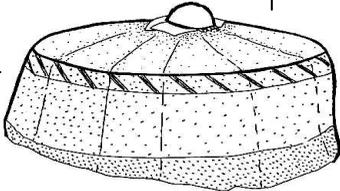


Voilà une version de succession de **chefs de Tiébélé**:

1. Wongo	5. Kwara	9. Konyɔɔɔɔɔɔ 1890 - 1919
2. Barɔɔɔɔɔɔ	6. Damɔna	10. Banayem 1919 - 1949
3. Fatu	7. Bajiu	11. Dwibajee 1954 - 1984
4. Kumara	8. Kayalɔ tué par les Djerma (1890)	12. Poawè 2004 -

**Liste des chefs de terre de Tiébélé Tiyɔɔɔ :**

1. Waarɔ	6. Adaa	11. Wɔɔɔɔɔɔ
2. Awɔa	7. Tɔkɔɔ	12. Adɔ
3. Puɔu	8. Duguje	13. Awɔɔɔɔ
4. Lugubwəri	9. Kabaa	
5. Kamana	10. Kotuə	

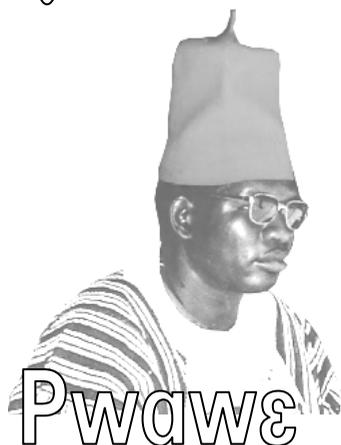




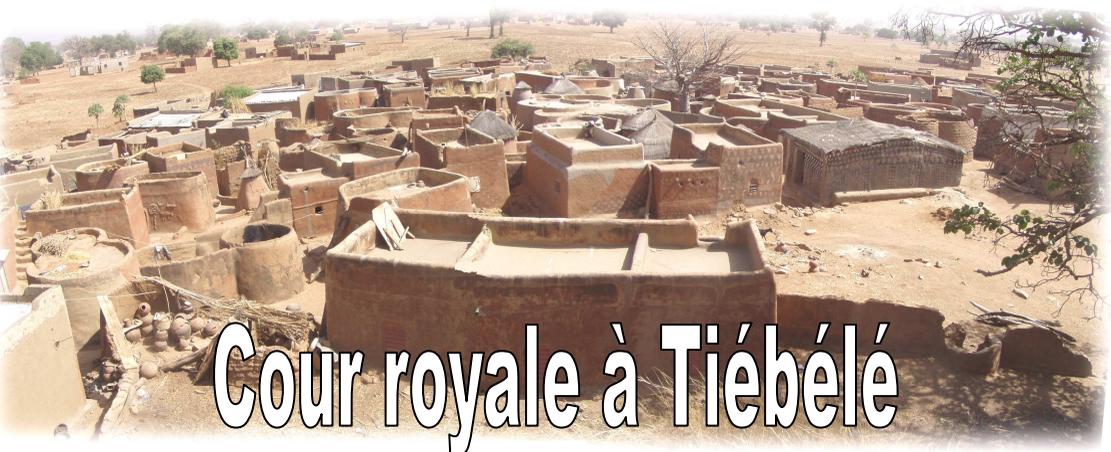
Banayem Yazure Bolo



Dwibajeë



Pwawε



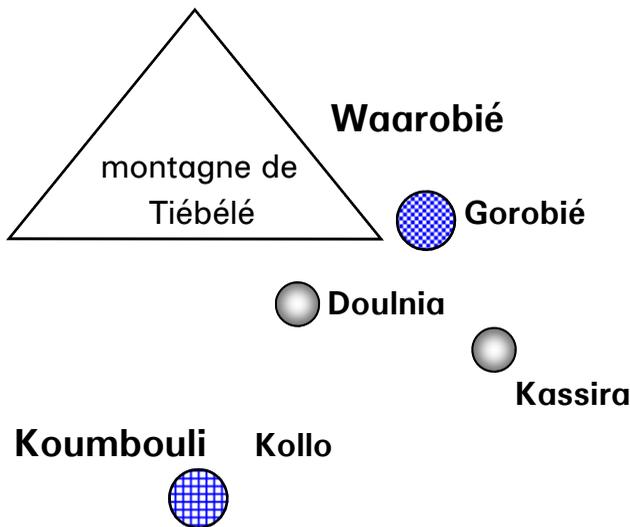
Cour royale à Tiébélé

## 5. Origine de quelques villages de Tiébélé

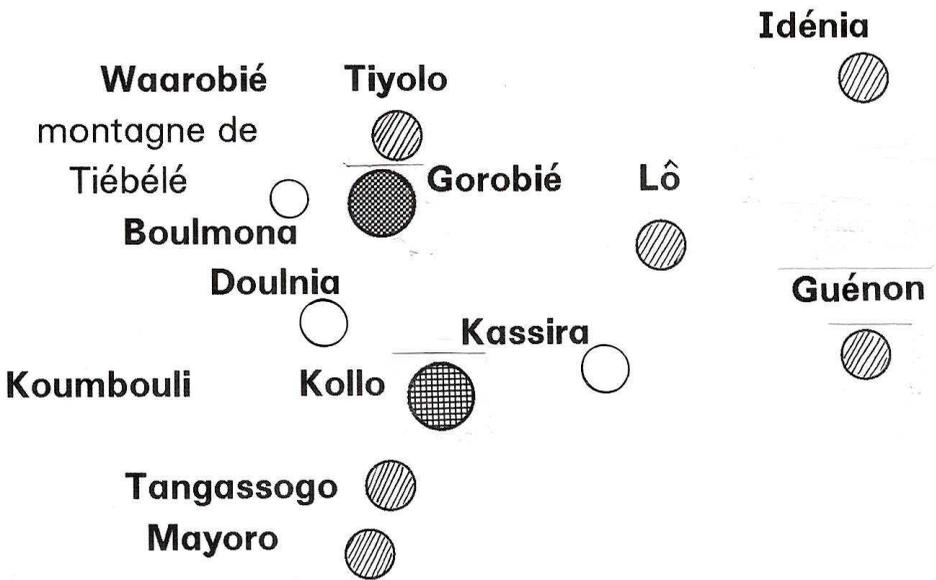


Les villages **Gorobie**, **Kassira**, et **Doulnia** avec leurs nombreux quartiers forment aujourd'hui la localité administrative de Tiébélé. La population se dit descendante des fils du chef Wongo, le fondateur de la chefferie de Tiébélé. Les fils de la première femme s'appelaient **Cicam** (le premier fils) et **Bassoro** (le troisième fils), ils sont devenus les ancêtres fondateurs de Kassira et de Gorobie.

La deuxième femme du chef avait mis au monde **Dullu** (le deuxième fils) qui est devenu l'ancêtre fondateur de Doulnia.



D'autres localités se disent des descendants des frères ou des autres fils de Wongo, ce sont: **Goumpia**, **Tangassogo** et **Mayoro**, ainsi que **Lô**, **Tiyolo**, et **Idénia**.



Une partie des gens de **Guénon** se disent être des descendants des guerriers de Zabré qui sont venus en aide au chef de Tiébélé pour vaincre les Koumbouli.

Un deuxième groupe de villages forme la localité de **Kollo** avec ses nombreux quartiers (Pogo, Zeka, Pissungu etc.). Encore aujourd'hui beaucoup de **chefs de terre** sont originaires de Kollo. Dans de nombreux cas des femmes qui étaient mariées avec un homme de Kollo retournent (après la séparation ou la mort de leur mari) au village de leur père, et leurs fils prennent alors la fonction de chefs de terre au village des frères de leur mère. Beaucoup de lieux sacrés sont attribués aux gens de Kollo. Ainsi les anciens peuvent seulement y sacrifier après avoir d'abord sacrifié à Kollo.

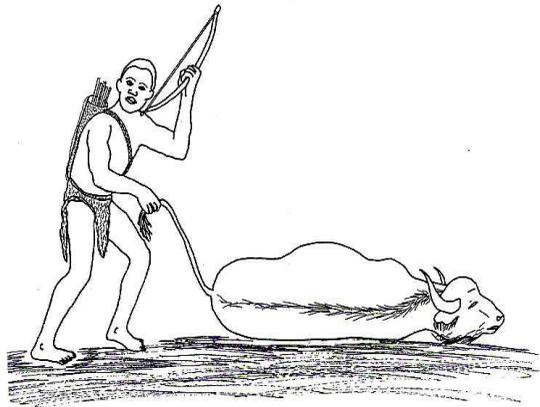
Plus récemment des gens ont fondé d'autres villages. Par exemple des gens de Goumpia se sont installés aux champs de brousse et ce nouveau village est appelé au-

jourd'hui **Sissoro**; de même des gens de Doulnia sont allés fonder le village de **Badabié**.

## 6. La fondation de Songo-Natre (Songo 1)

Il y avait une fois un chasseur qui s'appelait **Tankuro**. Un jour il tua un buffle qu'il poursuivait depuis longtemps.

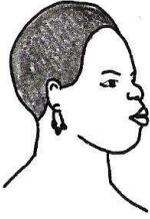
Il avait soif et vit de loin une fumée qui s'élevait dans le ciel du Nahouri. Cherchant un endroit pour boire, il s'approcha de la fumée et se trouva auprès du marigot **Toono**.



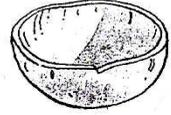
Non loin de là, il découvrit la maison

d'un homme appelé **Asaveru** qui vivait là avec ses femmes et ses enfants. D'origine inconnue, **Asaveru** est l'ancêtre de ceux qui étaient là depuis toujours et qui commandent jusqu'à aujourd'hui le lieu sacré qui s'appelle **Songo**. Le chasseur est allé demander de l'eau à boire auprès de ces gens. Le chef de la maison dit à sa femme préférée de servir l'étranger. Mais elle ne voulut pas lui donner de l'eau parce que le chasseur était trop sale pour boire dans saalebasse neuve.





Le chef de la maison a ensuite appelé une autre de ses femmes et lui a demandé le même service. Elle a tout de suite obéi et a même choisi la meilleurealebasse pour lui donner de l'eau. En geste de



reconnaissance le chasseur lui a offert le foie du buffle qu'il avait emporté avec lui.

Ensuite il a reçu de l'aide pour aller ramener le buffle tué en brousse. Asaveru voulut faire déposer la viande dans la maison de sa femme préférée, mais le chasseur refusa puisqu'elle n'avait pas accepté de lui donner à boire. Il a demandé qu'on fasse porter la viande chez l'autre de ses femmes, celle qui lui avait donné sa calabasse d'eau.

Tankoro a pu s'installer chez Asaveru, dans la cour de la femme qui lui avait donné de l'eau. Elle avait une fille qui s'appelait **Katumtum**. Tankoro eut un enfant avec Katumtum, un garçon nommé **Gaayïə**. **Le petit-fils de Gaayïə** s'appelait Kassogo, c' est lui qui est ensuite devenu le premier chef de Songo.

Un jour Asaveru dit à son hôte qu'il était temps pour lui de chercher un autre lieu pour s'installer, car «un beau-père ne peut vivre avec son beau-fils». Il lui a donné alors un emplacement sur ses terres pour que le chasseur puisse construire sa propre maison.

Voilà comment Songo I fut créé.

## Liste des chefs de Songo Natré

1. Kasogo	7. Adua	
2. Gunsagi	8. Pɛyɛsin	
3. Mwanɛ	9. Pɛbɛjɛɛ	
4. Abwom	10. Ajambɛ	1961 - 1988
5. Nahwuntaga	11. Zingnen	1990 -
6. Poadam		



Zingnen

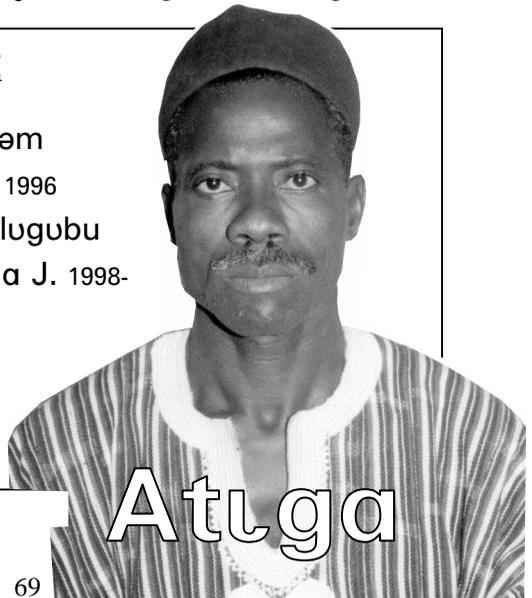
## 7. La fondation de Songo II

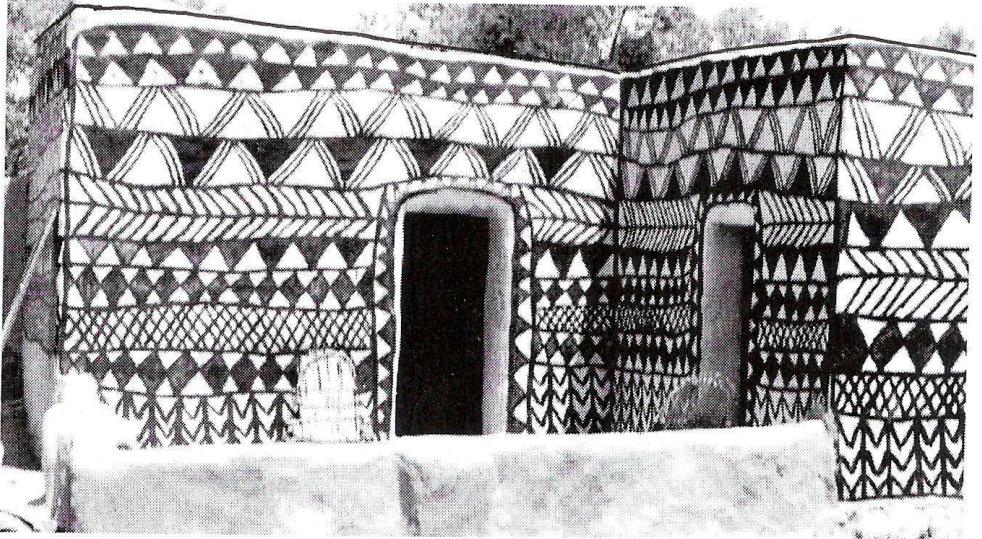
L'ancêtre des gens de Songo II est venu du pays Bissa. Il s'appelait Asampiisi et il était un très bon chasseur. Pendant sa tournée de chasse il est venu sur le territoire de Songo. Un jour, alors qu'il s'approchait de la localité de Songo-Natré, il a entendu des gens qui étaient en train de battre le mil. Quand il s'est approché d'eux pour voir, ils l'ont frappé avec leurs bâtons de peur qu'il ne tire sur eux avec son arc. Le propriétaire du mil s'appelait **Apeeri**. Apeeri a dit: «Laissez-moi tuer cet homme». Ils étaient d'accord et il l'a frappé violemment. Ensuite Apeeri a versé de l'eau sur sa victime et celui-ci est ressuscité. Puis Apeeri lui a demandé : «D'où viens-tu?» Il n'a pas répondu. «Comment t'appelles-tu?» Mais il n'a pas pu répondre. Les autres gens qui battaient le mil ont dit : «Est-ce qu'il a encore un nom? Son nom est Kosoumwala.» Il était très souffrant et affaibli. Apeeri l'a pris et emmené à Songo Natré chez le chef de terre qui s'appelait Asaveru. Jusqu'aujourd'hui, ces gens font des sacrifices sur le lieu sacré qui s'appelle Songo. Le chef de terre a dit: «Apeeri, emmène-le à la maison, car dieu et la terre et

le lieu sacré s’occuperont de lui, il ne mourra pas.» Kosoumwala s’est vraiment rétabli et a retrouvé sa santé. Il partait à la chasse et revenait loger dans la maison d’Apeeri. Après quelque temps, Apeeri lui a donné sa fille en mariage. Elle s’appelait **Kawuri**. Comme il ne pouvait pas habiter avec son beau-père, il a construit une maison sur le territoire de sa chasse. Ils ont nommé cette localité Song-goo. C’était ainsi que Kosoumwala et Kawuri ont eu beaucoup d’enfants et Song-goo s’est agrandi. Une mésentente s’est installée entre les deux localités, ce qui a fait que le chef de Pô, qui s’appelait Dondayiri, est venu établir une chefferie pour **Ayedoué Adaa**. Celui-ci est devenu le premier chef de Song-goo. En ce qui concerne la coutume, Songo-Natré a ses propres coutumes, et Song-goo a ses propres coutumes. Au niveau de l’administration, ces deux localités étaient considérées comme un seul village Songo. Mais depuis 1972, Avuyem a divisé cette localité en deux villages qu’on appelle de nos jours Songo I et Songo II.

### Liste des chefs de Songo II

- |                 |                |
|-----------------|----------------|
| 1. Aylkwe Adaa  | 9. Avuyem      |
| 2. Adlke        | 1965 - 1996    |
| 3. Ajawurə      | 10. Kunilugubu |
| 4. Ajawurə Adaa | Atıga J. 1998- |
| 5. Aduŋa        |                |
| 6. Kunilugu     |                |
| 7. Danduurl     |                |
| 8. Awuguri      |                |

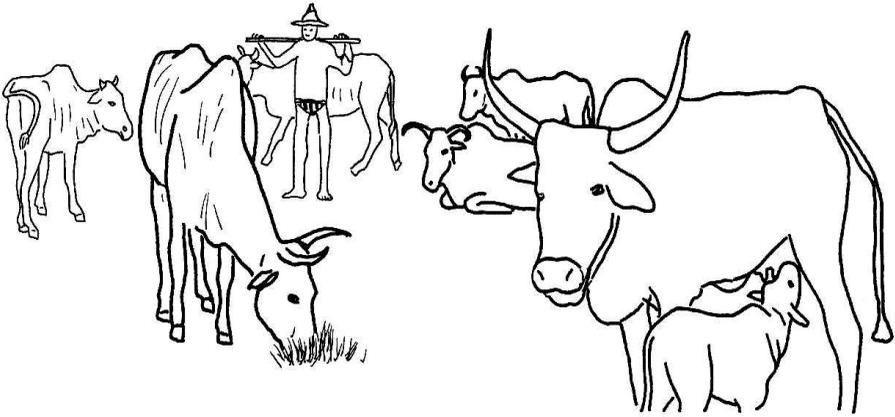




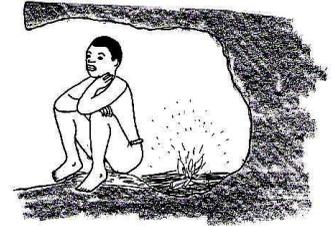
## **8. La fondation de Kaya**

Un Peul appelé **Wollo** est venu du nord et s'est installé à Tiébélé où il s'est marié à une fille kasena. Il a pu loger dans la maison de son ami mossi. Comme le Peul avait du bétail, il était toujours à la recherche de nouveaux pâturages. Un jour il s'est rendu dans les collines de Kaya et a découvert de très jolis pâturages pour ses boeufs.

Il y avait une grande quantité de bonnes herbes ainsi qu'une plante qu'on appelle "**buloro**". Elle poussait surtout auprès de la source d'eau située au pied de la colline qui s'appelle **Kaya**. Wollo a remarqué que la plante "**buloro**" convenait bien à ses boeufs et il a décidé de venir souvent à cet endroit. A chaque fois qu'il revenait avec ses boeufs à Kaya, il apercevait de loin un homme qui sortait d'une grotte de la colline. Cet homme s'appelait **Kakwa** et vivait dans cette grotte avec sa femme et ses



enfants. Tout d'abord il eut peur du Peul et s'enfuyait chaque fois qu'il le voyait. Mais avec le temps il perdit la peur et il devint l'ami du Peul. Wollo lui montra qu'on pouvait vivre dans une maison construite à la surface de la terre. Kakwa est donc sorti de son trou et a construit la première maison de Kaya. Peu après, le Peul a quitté son logeur mossi à Tiébélé et est venu s'installer auprès de l'homme originaire de Kaya. Kakwa a donné au Peul deux autels de terre "tangwana" pour lui permettre de s'installer.



Le Peul a eu un fils appelé **Buloro**, en souvenir de la plante. Celui-ci est devenu le premier chef de Kaya. Voilà comment Kaya a été fondé.

La première corne "kwará" des chefs de Kaya est issue de l'un de ces deux "tangwana". Plus tard le chef est allé auprès du chef de Tiébélé pour demander un "kwará" plus puissant. C'est pourquoi quand un chef de Kaya meurt, le "kwará" retourne à Tiébélé.

## Liste des chefs de village de Kaya Navio :

1. Buloro	6. Duta
2. Yanwɔɔ	7. Aɔaa
3. Asɔŋa	8. Ananwi
4. Mantugɛ	9. Aɔua
5. Tɔŋɔ	10. Wɛni



## 9. La fondation de Pô

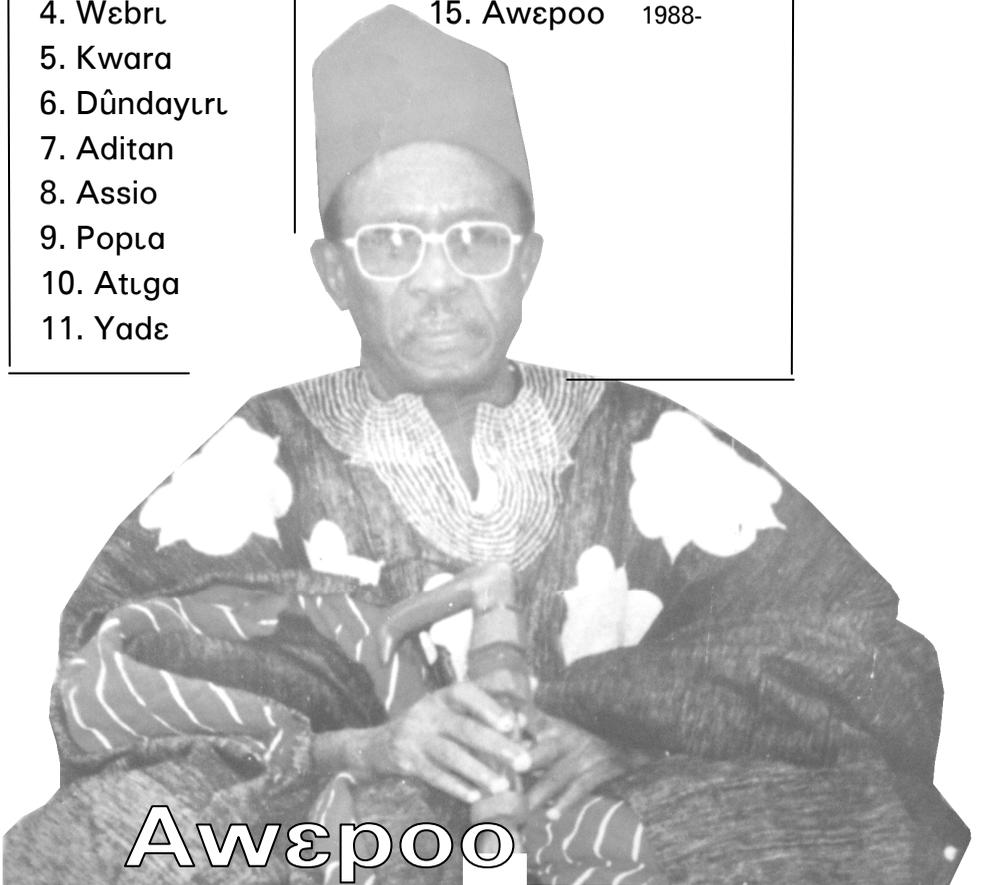
Alors que les habitants du village de Kapori et de Tamona se disputaient la possession du territoire dans la région de Pô, arrivèrent les Mossi. A leur tête se trouvait le Naba **Bilgo** (certains pensent qu'il est le fils du Naba Oubri, le fondateur du Royaume de Ouagadougou). Ecarté du pouvoir, ce prince partit pour s'installer à Nobéré, où il fonda la chefferie. Il fixa son champ à environ 40 km au sud, donc là où se trouve Pô aujourd'hui. «Poogo» en langue moore veut dire «champ», et est devenu «Poo» en kasem.

A son arrivée à Pô, Naba Bilgo se heurta à l'hostilité des habitants de Tamona. Peu de temps après arriva un autre groupe d'étrangers venus de Kasana, une localité située au nord du Ghana. Là encore, le chef de ces nouveaux arrivants aurait été écarté du pouvoir à la mort de son père. Il profita de la nuit pour s'emparer du fétiche "kwará" de Kasana et fuir avec ses partisans jusqu'au village de Kapori où il fut bien accueilli. **Kossongo**, l'aîné de ses enfants, chassant un jour dans la région de Pô, se se-

rait retrouvé dans la maison de Naba Bilgo, dont il épousa la fille. Il aida alors son beau-père à lutter contre les habitants de Tamona. Jusqu'à nos jours, les descendants de Kossongo et de la fille de Naba Bilgo fournissent la lignée des chefs de Pô.

**Liste des chefs de la ville de Po:**

1. Kassongo	12. Sante	1916-1933
2. Lia	13. Ayuridaga	1933-1949
3. Agowe	14. Lugucim	1949-1987
4. Webru	15. Awepoo	1988-
5. Kwara		
6. Dûndayur		
7. Aditan		
8. Assio		
9. Popla		
10. Atuga		
11. Yade		

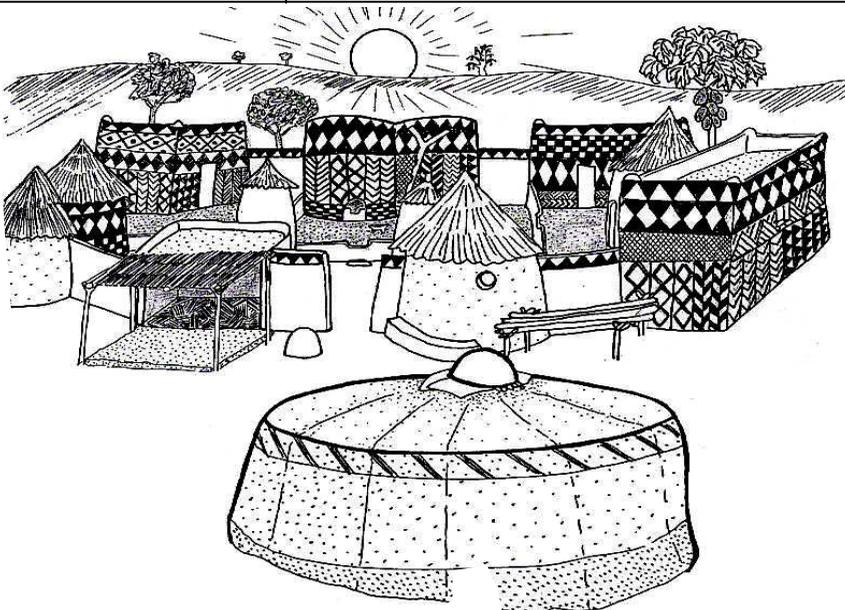
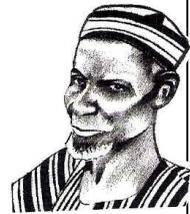




Après que Wɔɔncɪga était chef, c'est Alipoa qui est devenu chef de village. En 1924 la puissance coloniale a installé quelqu'un d'autre qui s'appelait Kombili comme chef de village et en 1947 Azupiu, un fils de son frère est devenu chef. Quand Azupiu est décédé en 1976, la chefferie est revenue à l'ancienne dynastie, en 1982 Tɪbra a été installé officiellement comme chef, il est décédé en 1990.

**Liste des chefs de village de Kampala :**

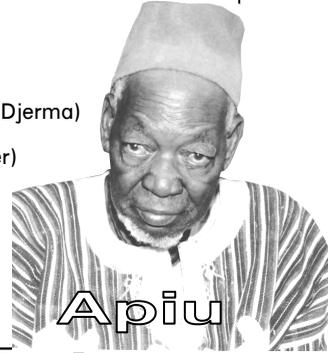
1. Asu	9. Abaákε (tué par les Djerma vers 1890)
2. Bayetuunɪ	10. Pwɛsam
3. Kopaga	11. Ayɪɪɪɪɪ 1897 - 1998
4. Nigone	12. Wɔɔncɪga 1898 - 1918
5. Koja	13. Alipwa 1918 - 1924
6. Santam	14. Kumbili 1924 - 1947
7. Wurə	15. Azupiu 1947 - 1976
8. Padwərə	16. Tɪbra 1982 - 1990



# 11. Liste des chefs de Tiakané et de Guiaro

## Liste de chefs de village de Tiakané :

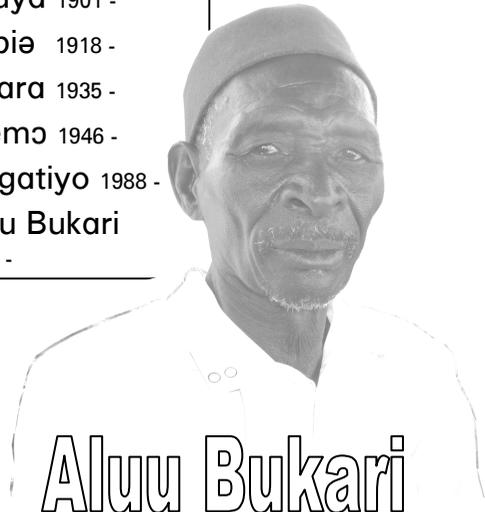
- |              |                                   |
|--------------|-----------------------------------|
| 1. Zwajiru   | 7. Gambaᅇayε (Temps des Djerma)   |
| 2. Aveamwalu | 8. Nigwe (Au temps de Binger)     |
| 3. Mɔviu     | 9. Atiga Wɔnyuru                  |
| 4. Asoewε    | 10. Apiu Dulugun 1997             |
| 5. Nijeeri   | Actuellement Kɔmɔ Buliu           |
| 6. Aduᅇa     | s'occupe des affaires du village. |



**Apiu  
Dulugun**

## Liste de chefs de ville de la ville de Guiaro : Avejaana était le fondateur de Guiaro.

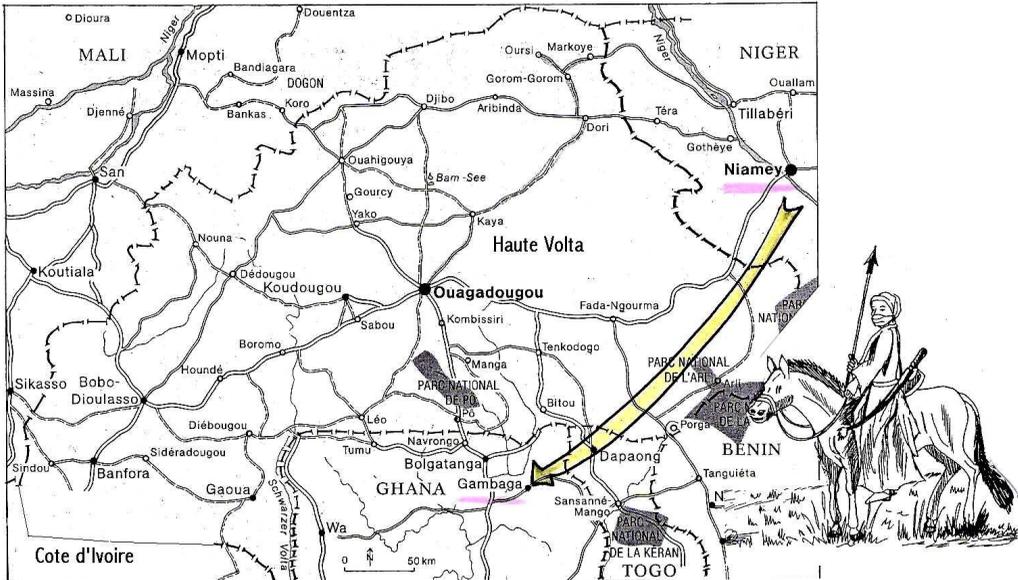
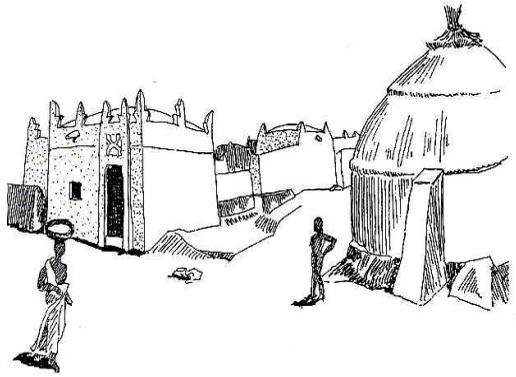
- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| 1. Abilaᅇɔ               | 9. Kɔmɔ Yatiiri 1861 -    |
| 2. Ŋɔgɔ                  | 10. Galo 1868 -           |
| 3. Bulugu                | 11. Wobwɛli 1870 -        |
| 4. Lubia                 | 12. Abuya 1901 -          |
| 5. Padwɛrɛ               | 13. Atibia 1918 -         |
| 6. Padwɛrɛɔ              | 14. Kwara 1935 -          |
| 7. Yɔlɔ                  | 15. Atemɔ 1946 -          |
| 8. Lugukwaga Apiu 1830 - | 16. Atigatiyo 1988 -      |
|                          | 17. Aluu Bukari<br>1990 - |



**Aluu Bukari**

## 12. L'invasion djerma au 19<sup>ème</sup> siècle

Vers 1860, un groupe de Djerma (ou Zaberma) originaire du Niger, plus précisément du sud-est de Niamey, des musulmans, sont venus en quête d'une meilleure fortune, au pays Dagomba (situé dans l'actuel Ghana). Leur chef s'appelait Alfa Hano.



Le royaume de Dagomba était alors lui-même sous pression du royaume Ashanti, plus au sud, qui lui demandait de lui fournir régulièrement un nombre important d'esclaves (2000 esclaves par année).

Puisque les Djerma étaient des redoutables guerriers et

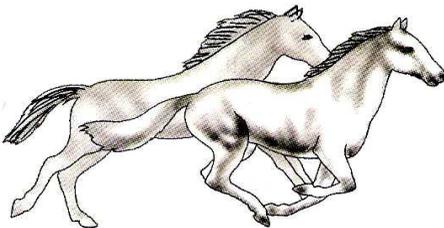
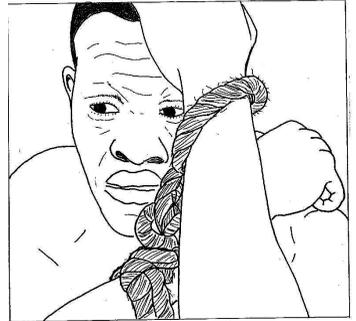


mercenaires, les chefs dagomba et gourounsi faisaient appel à eux pour soumettre leurs populations rebelles. A la mort d'Alfa Hano (vers 1870), le roi du Dagomba voulut cesser les rapports qu'il entretenait avec les Djerma.

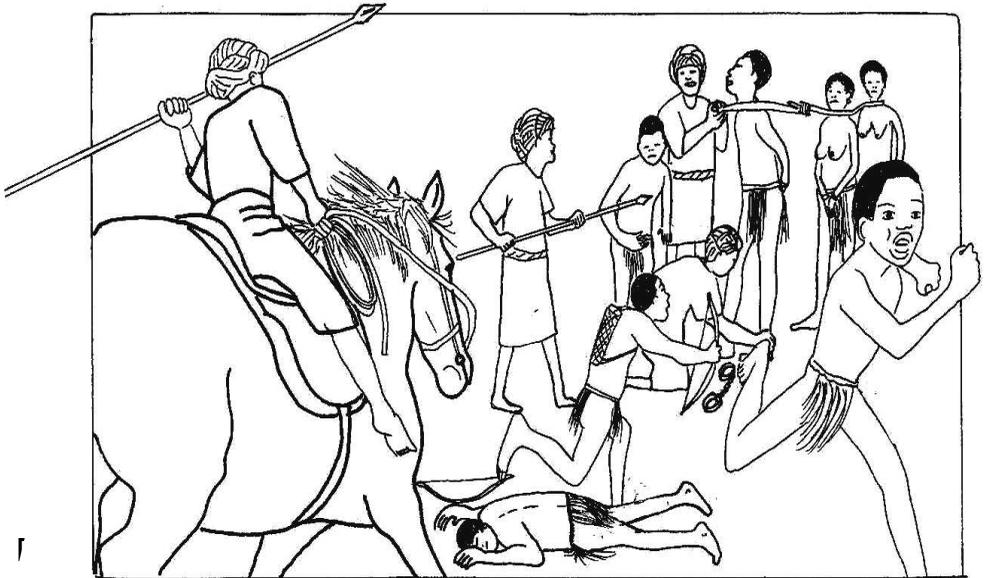
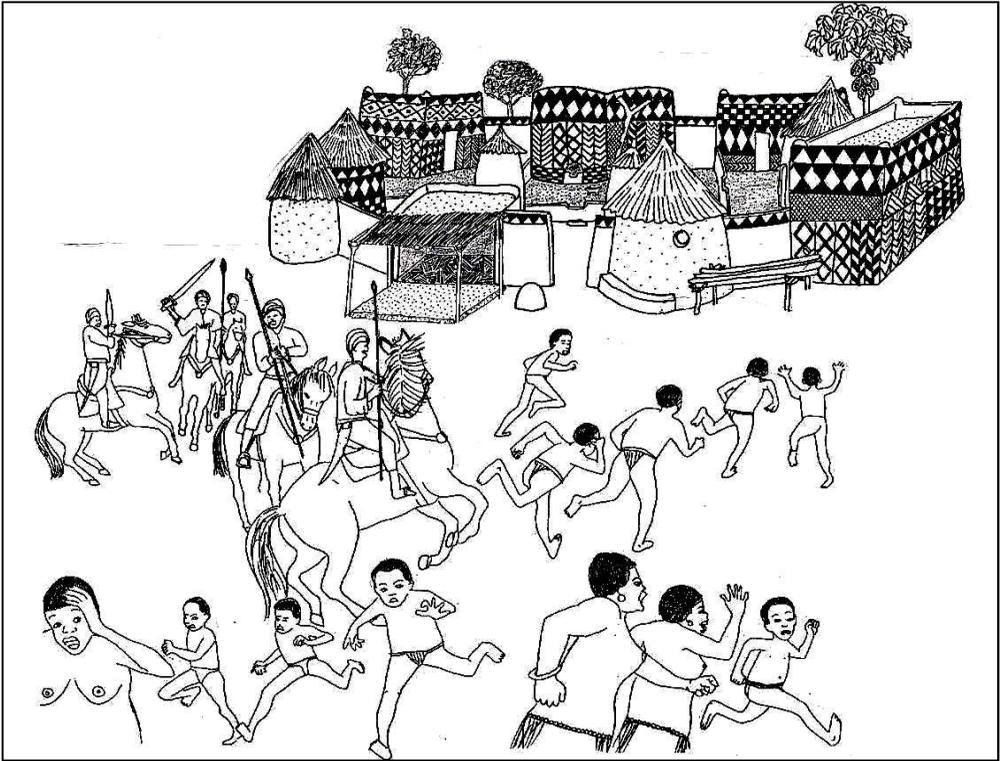
Ceux-ci pillèrent alors pour eux-mêmes et s'installèrent autour de Léo et de Sati.

C'est ainsi qu'ils pénétrèrent dans les pays Nouna et Kasena, et les pillèrent pendant trente

ans. Ils y capturèrent des esclaves qu'ils vendirent ou incorporèrent à leurs troupes. Ils représentaient 5000 hommes dont 1000 cavaliers pillant de nombreux villages. Les villages épargnés le furent parce qu'ils consentirent un lourd tribut en cauris (monnaie locale), vaches, chevaux et esclaves.



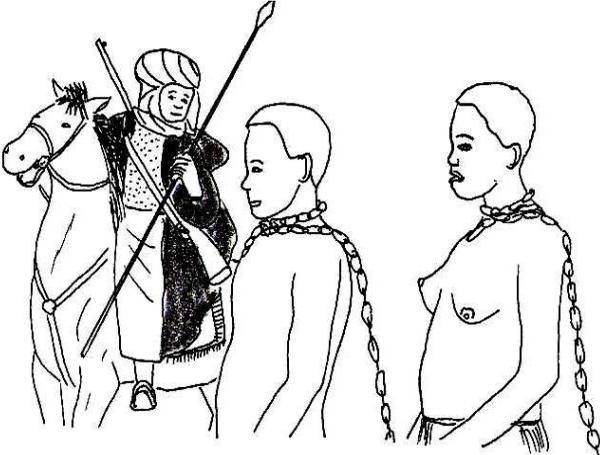
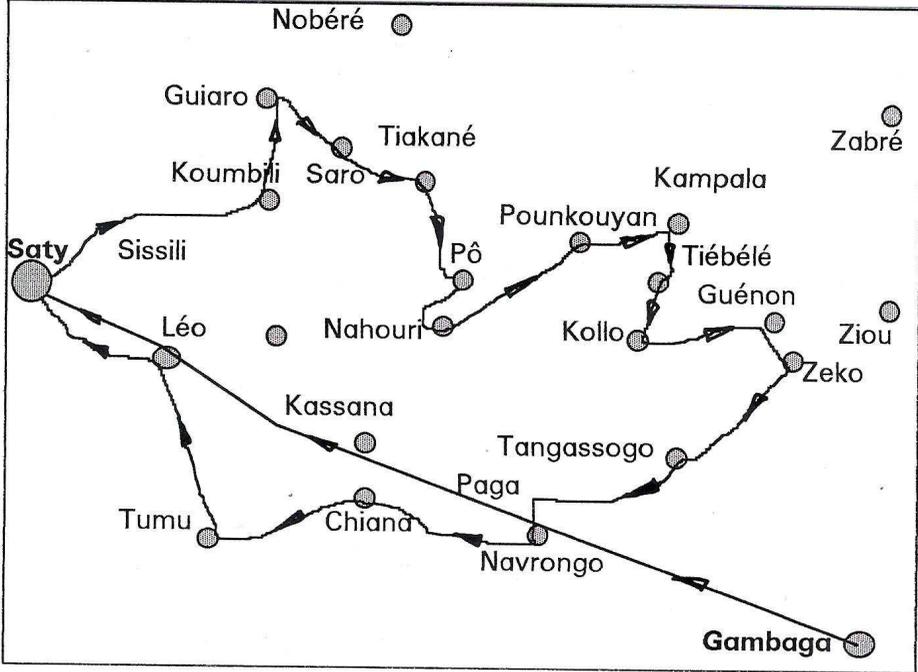
Même si quelques villages résistaient, les cavaliers vateurs, forts de leur supériorité en armes et techniques de combat, mettaient le pays à genoux.





# Cavaliers djerma ramenant des captifs

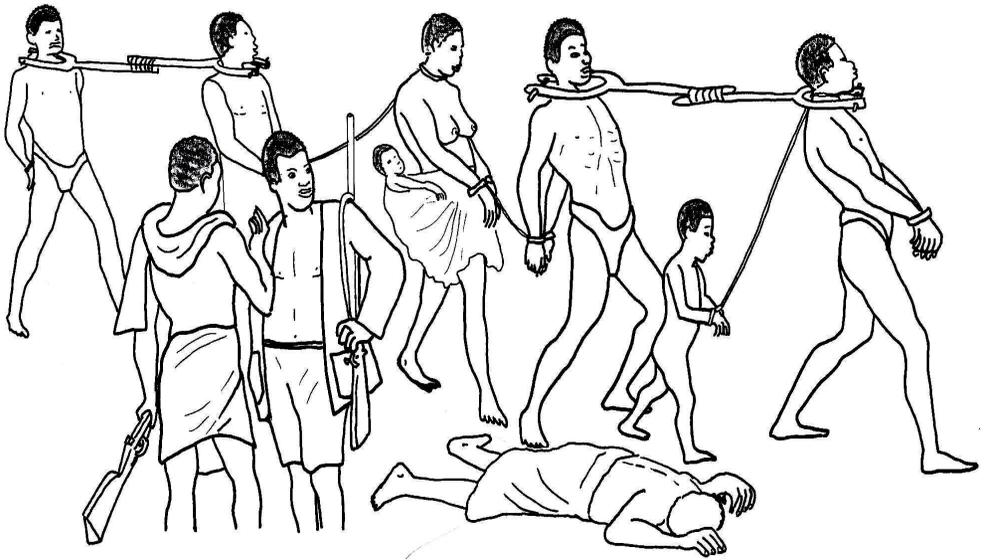
Voilà une carte d'itinéraire montrant le chemin par lequel les Djerma ont sillonné les villages kasena pour les piller et y faire des captifs:



Les esclaves étaient la monnaie utilisée pour l'acquisition de nourriture et d'armes pour les Djerma qui étaient des militaires improductifs. Ils furent revendus jusque sur la côte du Togo.

Les ravages ont été incommensurables, certains villages ont été abandonnés par la suite, et pour d'autres les superficies cultivées ont été considérablement diminuées.

Les Gourounsi sont en partie aussi responsables de cette tragique période : ils ne se solidarisaient pas, mais on avait pu voir certains d'entre eux vendre leurs parents comme esclaves. Certains ont collaboré avec les Djerma et les ont approvisionnés avec des esclaves, du mil, du maïs etc.



Hamaria, officier djerma d'origine gourounsi, s'est révolté (1894) contre Babato, le chef des Djerma. Il a pu organiser les troupes gourounsi pour combattre les envahisseurs.

Après trois décennies de razzia, l'arrivée des Européens met fin à la terreur djerma.

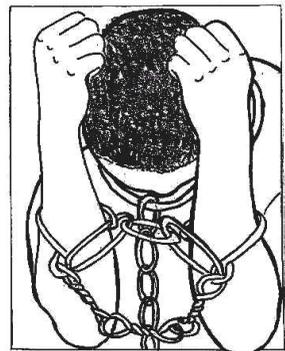
Voilà une citation du lieutenant Chanoine qu'on trouve dans le livre "Textes anciens sur le Burkina" page 274 :

*< quelques cavaliers du Djerma ou Zaberma, pays de la rive gauche du Niger, arrivèrent à Oual-Ouale dans le Mamprousi (au nord du Ghana actuel). Les Dagomba étaient en guerre avec les peuplades voisines. Les Zaberma se joignent aux Dagomba, font des captifs, les vendent, achètent des fusils, arment leurs sofas (= captifs faisant fonction de soldats)....*

*Les Gourounsi étaient alors très peuplés ... Les aventuriers de tous les pays du Niger, Touareg, Foulbé, Mossi, Bambara, Haussas accourent de partout se ranger sous le drapeau de l'Islam déployé par les Zabermabés. La colonne compte 10000 hommes ... Baba-To, lieutenant de Gadiari, prend le commandement, ravageur effroyable, pendant dix-sept ans, il parcourut le Gourounsi détruisant tout sur son passage... >*

### **13. L'esclavage**

Le pays kasena, ainsi que toute la zone < tampon > située entre les deux royaumes Mossi et Dagomba, a subi



des incursions épisodiques. Les captifs étaient achetés sur les grands marchés par des commerçants de toutes origines (Mandé, Yoruba, Haoussa etc.), soit pour leurs propres besoins, soit pour être revendus aux commerçants installés sur la côte. Avec les Zaberma (ou Djerma), la pratique de l'esclavage s'est radicalisée.

Depuis longtemps des groupes de clans rivaux capturaient des êtres humains chez leurs ennemis et les vendaient. Personne ne pouvait plus se sentir en sécurité; des hommes, des femmes ou même des enfants pouvaient



être kidnappés même par leurs voisins et ensuite être vendus comme esclaves.

En 1510, le roi d'Espagne a autorisé l'emploi des Africains pour le travail dans ses régions d'Outre-Mer en Amérique. En conséquence les Espagnols ont commencé à acheter des esclaves auprès des royaumes de la Côte d'Afrique

comme l'avaient fait déjà les Portugais avant eux pour coloniser les Iles de l'Océan Atlantique.

Ce nouveau marché, très lucratif, a attiré d'autres nations à participer à ce triste commerce: les Français se sont installés aux côtes de la Sénégambie (Sénégal, Gambie, Sierra Leone) et au Bénin. Les Hollandais, les Anglais et les Danois se sont procurés des esclaves en Côte d'Ivoire et au Gold Coast (ce qui est aujourd'hui: la Guinée, le Liberia, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Nigeria). Les blancs ont eu peur de se rendre à l'intérieur des pays d'Afrique.



Ils se sont entendus avec des «intermédiaires» africains qui se sont chargés d'attraper des gens et de les faire marcher souvent des centaines de kilomètres jusqu'aux ports de la mer où les blancs les achetèrent à ces «intermédiaires».

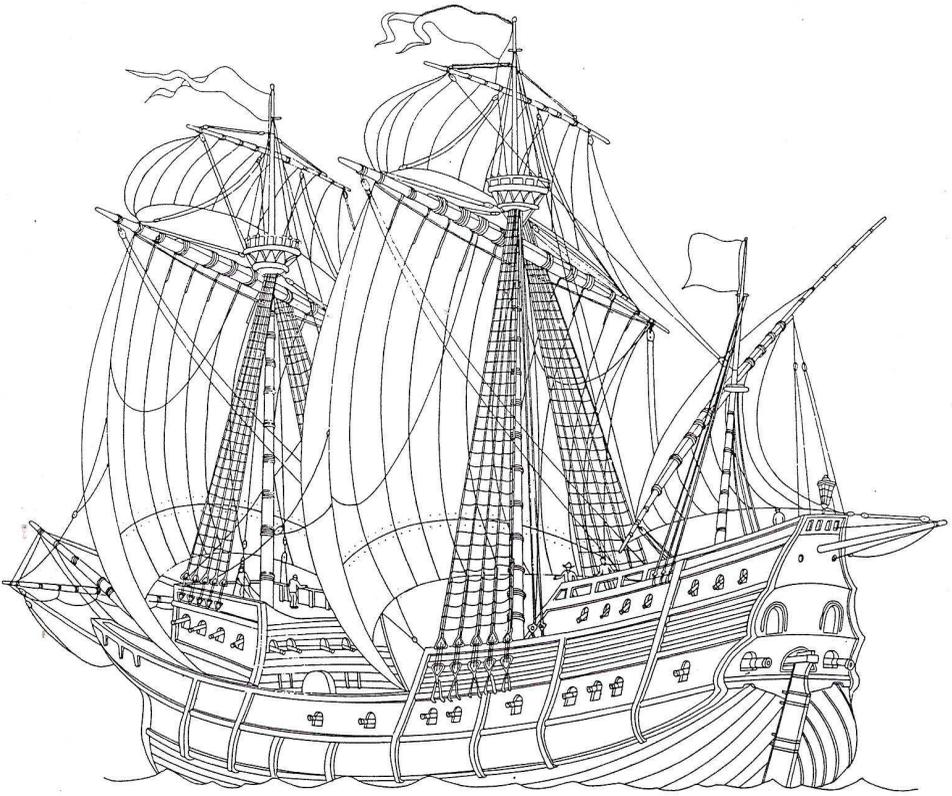
Souvent les esclaves ont du marcher des centaines de kilomètres en file indienne liés les uns aux autres par des cordes, des chaînes ou encore des bâtons fourchus. Parfois, la moitié des esclaves sont morts pendant cette longue marche qui était en elle-même une terrible torture, à cause de la sous-nutrition, des coups de bâton et de la marche sous un soleil de plomb.



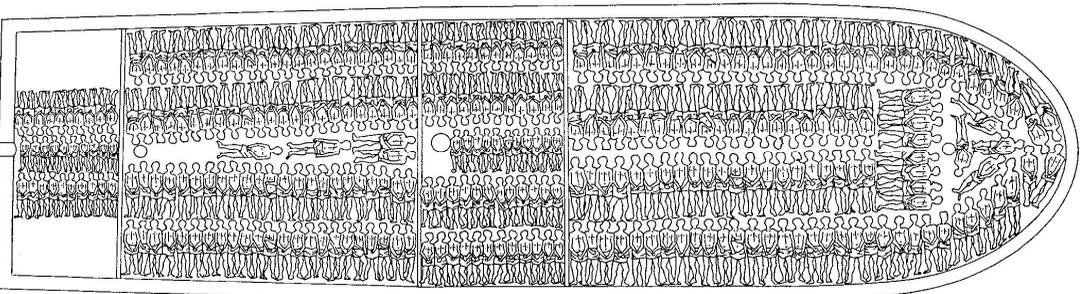
Ainsi plus de 8 millions d'esclaves ont péri dans ces conditions inhumaines, avant d'atteindre la côte où ils auraient du être vendus aux commerçants européens.

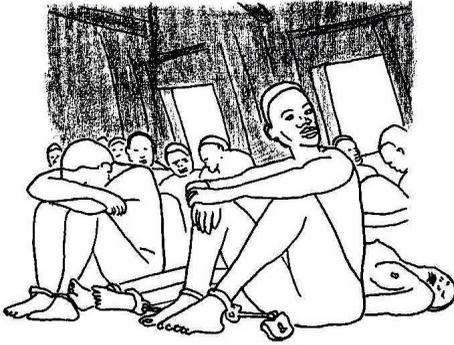
Pendant 300 ans, on a déporté plus de 10 millions d'esclaves africains dans le nouveau monde, plus de 3 millions sont morts pendant le transport maritime.

Sur les bateaux, les esclaves étaient attachés par des

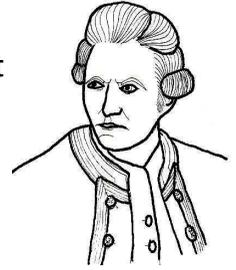


chaînes et très serrés les uns contre les autres.  
Ce transport pénible de l'Afrique en Amérique durait  
environ quatre à six semaines.





Les personnes  
décédées étaient  
jetées dans la  
mer.



Arrivé en Amérique, on vendait les esclaves  
comme main d'oeuvre divers : les plus  
chanceux étaient formés pour travailler  
comme forgerons, tailleurs ou charpentiers,  
tandis que les femmes étaient obligées à  
faire les travaux ménagers, la cuisine ou en-  
core à s'occuper des enfants de leurs pa-  
trons. Mais la majorité des esclaves

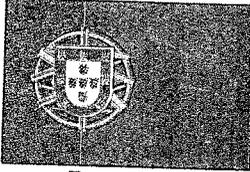


(environ 90%) a du travailler dans les plantations de coton, de riz, de tabac, etc.

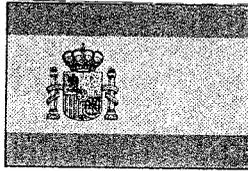
Ainsi, des millions d'Africains et leurs descendants ont contribué, par leur travail, à la richesse économique des Etats-Unis et de bien d'autres pays :



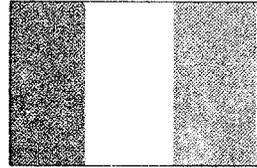
États-Unis



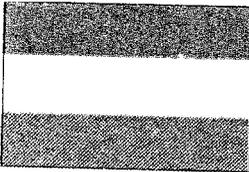
Portugal



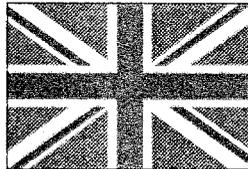
Espagne



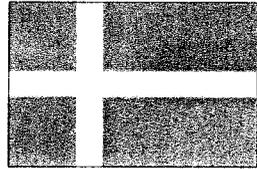
France



Pays-Bas



Grande-Bretagne



Danemark

## 14. D'où vient le mot "Gourounsi"?

Une possible étymologie du mot "**Gourounsi** ou Gurunsi" selon le livre "Noms de famille (patronymes) au Burkina Faso" de **Salif T. Lankoande**, page 41: «ce mot proviendrait de la déformation du mot <guru-si> qui signifie en langue djerma du Niger le <fer ne pénètre pas> . Lors de



l'invasion des Gourounsi par les Djermabé venus du Niger vers 1860 - 1899 conduits par Babatu, celui-ci ayant recruté un bataillon de jeunes hommes forts du pays annexé dans son armée, les a fait consommer du médicament traditionnel les rendant invulnérables au fer. On les appelait < guru-si > que le langage commun a transformé en < gurunsi > . Cependant selon certains historiens, le terme Gourunga (singulier de Gourounsi) serait un mot Mossi pour désigner des < **peuples sauvages** > .»

Le *Lieutenant Marc*, un administrateur en pays mossi (1909) pense que Gourounga est le mot songha "Grounga" qui signifie "incirconci" et qui est devenu au pluriel Gourounsi selon les règles du pluriel mooré.

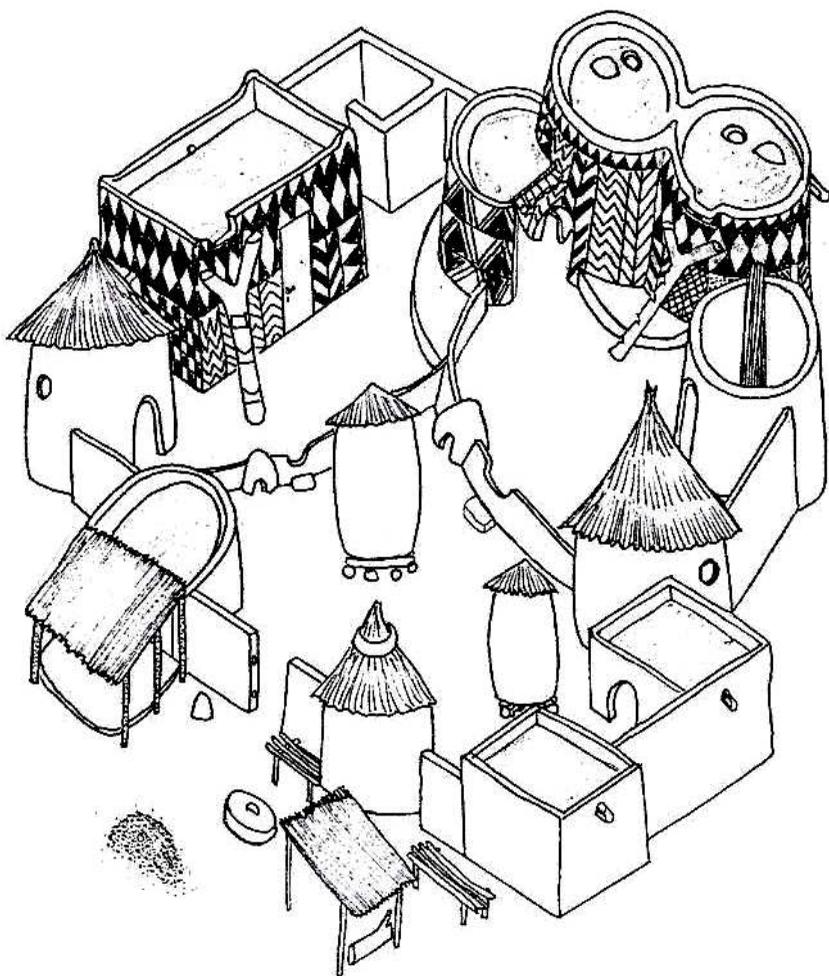
Selon *A.W. Cardinall* (1920) le mot Grunshi est le pluriel de "grunga", mot mossi ou dagomba équivalent du terme "**barbare**" employé par les anciens grecs. Il était et est appliqué à tous ces autochtones entièrement ou partiellement soumis aux Mossi et aux Mamprousi.»

*R.S. Rattray* (1932) pense que le mot gurinse signifie "**homme de la brousse**".

*E. Bonvini* affirme que Gourounsi est un mot moore pour désigner les peuples voisins. Le mot pourrait être formé de "guyo" < battue > et de "rumsi" < animaux > et il signifierait "**gibier de battue**". Ce terme traduirait la facilité avec laquelle ces populations étaient la proie des razzias à

l'époque des esclavagistes.

Il semble que le terme Gourounsi s'est répandu lors des invasions du pays gourounsi par les Djerma à la fin du siècle dernier. C'est probablement à cette époque que le mot, jusque là utilisé par des étrangers d'une manière dénigrante, commença à être employé par ceux qu'il désignait pour se qualifier eux-mêmes.

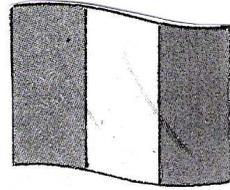


## 15. La domination française

Hamaria, officier djerma d'origine gourounsi, s'est révolté contre Babato, chef des Djerma. Il a organisé les troupes gourounsi pour combattre les Djerma. A l'arrivée des Français, **Hamaria** a signé avec le lieutenant **Voulet** un traité de protectorat en 1897. Les pays gourounsi passèrent ainsi sous protectorat français. A la suite de ce traité, les Français sous le commandement du lieutenant **Chanoine**, ont prit parti pour Hamaria et ils ont repoussé **Babato** et ses troupes, débarrassant ainsi les Gourounsi des envahisseurs djerma.

Au début les Kasena ignoraient les pratiques réelles de ces Français et les ont accueillis chaleureusement comme les libérateurs chassant de leur territoire les Djerma. Pourtant plus tard, ils n'échappèrent pas à toutes les pratiques liées à la conquête coloniale. En effet la population était soumise :

⇒ à des **travaux forcés** (tous les hommes devaient à l'administration un certain nombre de journées gratuites de travail pendant lesquelles ils participaient à la construction des bâtiments, des routes, des pistes, des forages de puits, à la reforestation etc. Les chefs traditionnels étaient chargés de veiller à l'exécution de toutes les prestations.)



France



Capitaine Paul Voulet

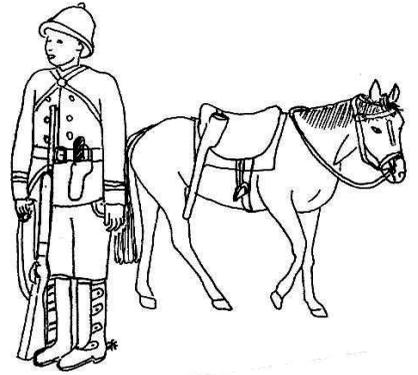
⇒ au **service militaire** dans l'armée française

⇒ à la **production de cultures obligatoires** (par exemple le coton et le sésame)

⇒ au **paiement des amendes**

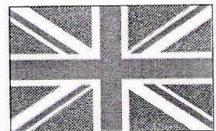
⇒ au **paiement de l'impôt payé par tête**

⇒ Souvent les gens ont été envoyés loin de leur famille et de leur village pour travailler dans des entreprises pour des salaires de misère.



Par conséquence, beaucoup de gens se sont **exilés** en Côte d'Ivoire et au Ghana pour fuir les recrutements et le paiement de l'impôt.

Malheureusement les Européens n'ont pas tenu compte des intérêts des populations africaines en se partageant les pays. Ainsi ils ont aussi coupé le pays kasena en deux parties selon une coordonnée géographique (11 degrés de latitude Nord) formant une **frontière artificielle**, la partie sud appartenait désormais à la Gold Coast anglaise (Ghana), et la partie nord au Haut-Sénégal Niger français (Burkina et autres pays voisins).



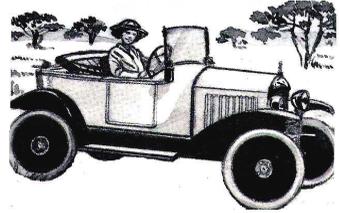
Grande-Bretagne



France

Mais la colonisation a également apporté aux Kasena des bonnes bases pour leur développement. Elle a **mis fin aux guerres locales** (par exemple elle a chassé les Djerma du pays gourounsi).

Elle a **créé des routes** pour voyager et faire écouler ou se procurer des marchandises diverses.



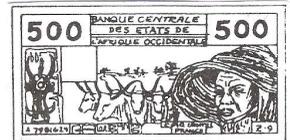
En plus, les coloni-  
sateurs ont ouvert des **écoles**.



Pour entrer en contact avec le reste du monde, les Kasena se servent des **langues européennes** (Français et Anglais) qui se parlent par-

tout.

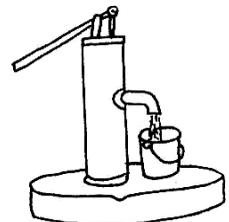
Il en est de même des **monnaies** (le franc CFA au Burkina). Aujourd'hui les Kasena s'en servent pour se procurer des **marchandises dans le monde entier**.



La colonisation a également introduit la médecine mo-

derne dans le pays kasena. Elle a construit des **dispensaires**, des **maternités**, et elle a entrepris des campagnes de **vaccination** et de **lutte contre les maladies tropicales** (par exemple la maladie du sommeil, paludisme, rougeole, méningite, variole etc.)

Pour avoir de l'**eau potable**, on a installé des puits et pompes.



## 16. Repères historiques:

**1484** Oubri fonde le **Royaume Mossi** de Ouagadougou.



**1680** Fondation du **Royaume Ashanti**.

Vers **1860** Arrivée d'un petit groupe de mercenaires **Djerma** au **Dagomba**.  
Leur chef est **Alfa Hano**.

Vers **1870** Mort de **Alfa Hano**. **Gazaré** lui succède.

Vers **1880-82** **Babato** succède à **Gazaré**.

**1887-1890** Voyage d'exploration

du Capitaine **Binger**.  
Il passe chez le chef de  
village à Tiakané.



Le Capitain Binger

**1894**      **Révolte d'Hamaria**, captif  
gourounsi incorporé dans  
l'armée djerma.

**1896-97**      Mission Voulet et Chanoine:  
«Conquête des territoires  
mossi et gourounsi.»  
Traité de Sati plaçant le pays gourounsi sous  
protectorat français, signé par Hamaria.

**1897**      Prise de Ouagadougou par les Français.  
Samori quitte le pays gourounsi.

**1898**      Convention fixant le 11ème parallèle comme  
frontière du pays gourounsi et mettant fin à  
plusieurs années de rivalités franco-  
britanniques.

**1919**      Création de la colonie de **Haute-Volta** par les  
Français.

**1932**      Dissolution de la Haute-Volta :  
le territoire est partagé entre la Côte d'Or,  
le Soudan français et le Niger.

**1947**      Reconstruction de la Haute-Volta dans ses  
limites de 1919.

1958 Adoption de la Constitution et installation de **Maurice Yaméogo** à la tête de la **Première République** de Haute-Volta.



Maurice Yaméogo

5 août 1960 Proclamation de l'**indépendance** de la Haute-Volta.

3 jan. 1966 L'armée prend le pouvoir, avec à sa tête le lieutenant-colonel **Sangoulé Lamizana**.

13 fév. 1966 Début de la **Deuxième République**

fév. 1974 Dissolution du Parlement et installation d'un gouvernement militaire



Sangoulé Lamizana

mai 1978 Sangoulé Lamizana est élu président de la **Troisième République**.

25 nov. 1980 Coup d'Etat militaire du colonel **Saye Zerbo**.

1982 Des officiers s'emparent du pouvoir :  
Le médecin-commandant



Saye Zerbo

**Jean-Baptiste Ouédraogo**  
se retrouve à la tête de l'Etat.

4 août **1983** Prise du pouvoir par  
le capitaine **Thomas Sankara**  
qui fonde le Conseil National  
de la Révolution (CNR).



Jean-Baptiste Ouédraogo

4 août **1984** La Haute-Volta devient le  
**Burkina Fasa** ("Pays des  
Hommes Intègres").

15 oct. **1987** Assassinat de Thomas  
Sankara. Installation  
du capitaine **Blaise  
Compaoré** à la tête du  
gouvernement.



Thomas Sankara

Juin **1991** Début de la **Quatrième  
République**,  
Blaise Compaoré est élu  
à la présidence.

Nov. **1998** Renouvellement du mandat  
de Blaise Compaoré.



Blaise Compaoré

Nov. **2005** Renouvellement du mandat de **Blaise Compaoré**.

<u>Table des matières :</u>	pages
Traces de l'histoire en Kassem	3-48
Avant-propos	52
1. Mythe de l'origine du monde	53-55
2. Légendes de fondation	55-56
3. Légende de l'origine de Tiébélé	56-59
4. L'origine de la chefferie de Tiébélé	59-63
5. L'origine de quelques villages de Tiébélé	64-66
6. La fondation de Songo I	66-68
7. La fondation de Songo II	68-69
8. La fondation de Kaya	70-72
9. La fondation de Pô	72-73
10. La fondation de Kampala	74-75
11. Liste des chefs de Tiakané et de Guiaro	76
12. L'invasion djerma au 19ème siècle	77-83
13. L'esclavage	83-89
14. D'où vient le mot "Gourounsi"?	89-91
15. La domination française	92-94
16. Repères historiques	95-98

## Documents consultés:

- BINGER L. G.** *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays Kong et le Mossi 1887 -1889*, 1892 Paris, Hachette.
- DUVAL Maurice** *Un Totalitarisme sans Etat*, 1985 Paris, Harmattan
- HAHN Hans Peter** *Siedlungsgeschichte bei den Kasena*, 2001 Zeitschrift für Ethnologie, 125:241-263
- HOWELL Allison** *The religious itinerary of a Ghanaian people*, 1996 The Kasena and the Christian Gospel
- The Slave Trade and Reconciliation: A Northern Ghanaian Perspective Ghanaian people*, 1998 Bible Church of Africa & SIM Ghana
- GOMGNIMBOU M.** *Pourquoi les appelle-t-on Gourounsi? article dans <Espace Scientifique >* CNRST, INSS, janvier 2003
- LANKOANDE Salif** *Noms de famille (patronymes) au Burkina Faso*, 2003, Burkina Faso
- LIBERSKI Danuta** *Traces de fondation*, Bibliothèque de l'école des hautes études, section des sciences religieuses Volume CXIII, Peeters Louvain-Paris, pages 85-140
- MERLET Annie** *Textes anciens sur le Burkina*, Découvertes du Burkina, 1995, SEPIA, AADB
- NIGGLI U. et I.** *Histoire de Tiébélé*, texte recueilli auprès du vieux Nasé à Tiébélé, 1990
- PARAIRE P.** *So lebten sie sur Zeit der Sklaverei*, Tessloff, 1994